

Préparation du guide sur la conception, la mise en œuvre et la maintenance des paysages comestibles fruitiers dans la cité

Réunion du 13 mai 2022

1. Présents et excusés
2. Buts
3. Tour de table
4. Echanges
5. Présentation de Guillaume Bruneaux (1)
6. Conclusions de Catherine Chagnon

Prochaine réunion : 14 octobre 2022 , 10 à 12 heures en Zoom

(1) Etait également prévue une présentation de Sébastien Goelzer qui sera effectuée lors de la prochaine réunion.

Une initiative pour la préparation **Des Fruitiers dans la cité** , les premières assises internationales des paysages comestibles fruitiers dans la cité, organisées par la Ville de Nantes, Plante & Cité et le Collectif pour l'inscription des savoir-faire des formes fruitières jardinées au patrimoine immatériel de l'Unesco.

1. Présents

AgroParisTech

Marie-Reine Fleisch, enseignante-chercheuse en foresterie urbaine,
marie-reine.fleisch@agroparistech.fr

Alès

Sandra Chapon, chargée de missions EV territoire agglomération
sandra.chapon@ville-ales.fr

Beaupréau en Mauges

Frédéric Louot, technicien conseil en agroforesterie et agroécologie
f-louot@missionbocage.fr

Bordeaux

Eve Demange, conseillère municipale déléguée auprès de Didier Jeanjean pour la résilience alimentaire
eve.demange@mairie-bordeaux.fr

Brétigny sur Orge

Sylvie Groseil, responsable de la Régie des espaces verts
S.GROSEIL@mairie-bretigny91.fr

Cléa Vaultot, chargée de mission transition écologique et mobilités durables
c.vaultot@mairie-bretigny91.fr

Gennevilliers

Morgane Bernard, chargée de développement agriculture urbaine
morgane.bernard@ville-gennevilliers.fr

Le Havre

Anne Maquignon, responsable du service Patrimoine paysager urbain - Direction des Espaces Verts
anne.maquignon@lehavre.fr

Quimper

Françoise Dorval, Adjointe chargée de la transition écologique, de la biodiversité et de l'alimentation durable

francoise.dorval@quimper.bzh

Nolwenn Henry, conseillère municipale chargée des jardins partagés et familiaux

nolwenn.henry@quimper.bzh

Lyon

Pierre Foucard, chef de projet « Système alimentaire local et agriculture urbaine » Direction des espaces verts

Pierre.FOUCARD@mairie-lyon.fr

Montpellier

Noémie Lallement, Chargée de projet - Réseau des semeurs de jardins

lallement.noemie.57@gmail.com

Rennes

Laurent Pétrement, architecte paysagiste Rennes et Rennes Métropole.

laurent.petremant@gmail.com, maire adjoint

Ris-Orangis

Gil Melin, maire adjoint chargé de l'Eco-Polis et de la démocratie participative

gilles.melin1@orange.fr

Saint Rémy-les Chevreuse Verger des habitants

Hervé Maublère, Membre fondateur de Yvette Vallée en Transition

h.maublere@free.fr

Strasbourg

Suzanne Brolly, adjointe à la Maire à la Ville résiliente, Vice-Présidente en charge de l'habitat et du foncier (métropole)

suzanne.brolly@strasbourg.eu

Thomery

Caroline Destors, élue

c.destors@mairiethomery.fr

Déborah Claise, Porteuse du projet de vergers urbains Thomery

deborahclaise@hotmail.fr

Tourcoing

Sylvian Poorteman, chef de service travaux neufs

spoorteman@ville-tourcoing.fr

CRRG Hauts de France

Guillaume Bruneaux, Chargé de mission Valorisation du Patrimoine fruitier Centre Régional de Ressources Génétiques (CRRG) Espaces naturels régionaux

g.bruneaux@enrx.fr

Vergers Urbains

Gwenaëlle Blaison, étudiante (Nantes licence pro Agri urbaine + alternance VU)

gwblaison@hotmail.com

Sébastien Goelzer, responsable fondateur

sgoelzer@gmail.com

Nantes

Franck Coutant Chargé d'événementiel Direction Nature et Jardins

franck.coutant@mairie-nantes.fr

Jacques Soignon, VP CCVS Ancien directeur du SEV Nantes jusqu'en 2020,

jacques.soignon@gmail.com

Plante et Cité

Aurore Micand, Chargée d'études - Projets de diffusion - Écojardin

aurore.micand@plante-et-cite.fr

Collectif /Amis du Potager du Roi

Jacques Beccaletto, Jacquesbeccaletto@orange.fr

Thierry Regnier, thierryrgn@gmail.com

Catherine Chagnon, catherine.chagnon@me.com

Michel Schlosser, schlosserm@darden.virginia.edu

Excusés

Alès,

Sabine Rauzier, responsable du Centre National de Pomologie

Bordeaux

Didier Jeanjean, maire adjoint nature en ville

Montreuil

Pierre-Luc Vacher, responsable pôle valorisation de la nature

Croqueurs de Pommes et Noisy le Grand

Henri Fourey, président Croqueurs de Pomme Ile-de-France

Rennes

Olivier Baumgartner, référent fruitiers, direction des jardins et de la biodiversité

Ludovic Brossard, conseiller municipal délégué à l'agriculture urbaine et à l'alimentation durable

Savigny le Temple

Gilles Debarle, chargé de mission dont programme ville nourricière

Tours

Betsabée Haas, adjointe au maire nature en ville

Collectif

François Moulin

Denis Retournard

Christine Coulomb, Le Jardin des Merlettes

Alix de Saint Venant

2. Rappel des buts

Le but est de construire une première version d'un guide (sous forme de site) élaboré à partir des expériences et projets ainsi que des idées et interrogations des membres d'un groupe de personnes intéressées et apportant les perspectives d'élus, de responsables de services municipaux et territoriaux, de paysagistes, de chefs de projets, de responsables associatifs, d'enseignants chercheurs, de spécialistes de l'arboriculture fruitière, etc.

Les chapitres préliminaires du guide ont été proposés

1. De l'idée au concept
2. La mobilisation des habitants et des associations
3. Les diagnostics et études préalables
4. Le plan
5. Les moyens de suivi et d'évaluation
6. La mise en œuvre
7. L'entretien du site, le maintien des compétences et de la communauté
8. Les obstacles et incidents; prévention et résolution
9. Création et gestion de fermes fruitières urbaines / résilience et autonomie alimentaire

Calendrier proposé

De mai à octobre 2022, constitution du site rassemblant toutes les expériences, projets, idées, questions... aussi échanges de courriels, conversations, visites, etc.

Et première organisation du matériel en chapitres

Encouragez svp vos collègues à y participer ! Le groupe n'est pas fermé !

Octobre 2022: nouvelle réunion pour faire l'état des lieux

Travail sur la présentation, structuration et rédaction des chapitres

Février et Mai 2023: deux? réunions pour échanger sur le travail effectué

Toutes les aides sont les bienvenues!

Septembre 2023 présentation de la première version du site à Nantes

3. Tour de table

Sandra Chapon (Alès)

Bonjour à toutes et tous. Je représente la commune d'Alès dans le Gard, en tant qu'ancienne responsable du service du paysage et aujourd'hui chargée de mission sur l'ensemble des **espaces verts communautaires** sur l'agglomération qui comporte 72 communes et à peu près 130 000 habitants. En tant que responsable de service paysage de 2006 à 2017, on a invité effectivement un grand nombre de personnes et de paysagistes lors des **Assises de la pomologie en 2012**. Je représente également Sabine Rauzier qui ne peut pas être parmi nous aujourd'hui, et qui a mis en place de nombreuses initiatives de culture du fruitier en ville et encore dernièrement sur la commune d'Alès, dans le jardin des Terrasses du Bosquet. C'est elle qui représente en tous les cas au mieux la culture du fruitier en ville à Alès et qui est responsable du service pomologie. Donc, ça dit tout.

Grâce à Sabine Rauzier, on installe des fruitiers depuis 2012 sur la commune dans chacune de nos réalisations paysagères, à savoir des fruitiers qui vont **nourrir essentiellement la faune de nos espaces urbains** et particulièrement qui vont aussi contribuer à nourrir les **abeilles** que j'ai mises en place en 2013. On a un rucher communal et c'est aussi en ça que je m'applique à sensibiliser l'ensemble des élus, aujourd'hui des communes membres, pour planter un maximum de fruitiers. Ce sont des fruitiers à ressources paysagères qui ne vont pas forcément être des comestibles directs pour le grand public, mais qui accueillent déjà les pollinisateurs et les butineuses.

Ensuite, dans chacun des **parcs et des jardins clos**, on a aussi une culture du fruitier. Et là, on va toucher un maximum de public pour qu'ils ressortent de nos parcs avec le goût du fruit dans leur palais.

En gros, mes missions, c'est qu'aujourd'hui en tant que paysagiste-conseil, les gens se souviennent d'être passés dans des beaux jardins, mais aussi qui ont une belle saveur parce qu'ils ont appris à déguster des fruits. On a des arbres fruitiers un peu sous toutes les formes, parce qu'on a effectivement des fruitiers d'architecture taillés quand on a les personnels qui ont cette formation.

Discussion

Pour info ressources du Centre National Pomologie Alès, depuis 2012 la mise en place de fruitiers dans l'espace public en ville (écoles, parcs et avenues...) et la continuité de nos actions avec le rucher et l'atlas de biodiversité aggro à trouver sur le lien Ales.fr et ci-joint le petit fascicule retour expériences des Assises de pomologie qui ont lancé l'approche fruitière de la commune.

<https://pomologie.ville-ales.fr/>

<https://pomologie.ville-ales.fr/wp-content/uploads/2021/07/arbres-fruitiers-en-ville.pdf>

Frédéric Louot. (Beaupréau en Mauges)

Je travaille à Beaupréau au sein de Mission Bocage (<https://missionbocage.fr/>) qui est actif aujourd'hui dans tout l'Anjou, surtout sur Nantes, Cholet, Saumur. Mission Bocage concentre son activité sur **l'arbre champêtre et les haies**. On installe des systèmes agricoles ou en agroforesterie. Et moi, j'aimerais bien aussi développer la partie comestible fruitière.

On a des échanges réguliers avec Plante & Cité notamment via notre directeur, Yves Gabory. Mon parcours est la culture fruitière et la pépinière. J'ai notamment travaillé au Vergers de L'Îlot (<http://www.vergersilot.com/>) où j'ai croisé Thierry Regnier.

On installe aussi des fruitiers chez des paysans, chez des particuliers. Pour moi, le projet du guide sur les fruitiers me parle beaucoup, notamment les **chapitres 3 (Diagnostics et études préalables) et 4 (Plan)** où je pense que j'aurai des idées et des envies de contribuer.

Le côté nourricier m'interpelle de plus en plus. Ce sont à la fois des revenus complémentaires pour les agriculteurs et c'est aussi une manière d'enrichir le paysage. Je crois aussi pas mal au verger diversifié comestible, aux haies comestibles dont en parle par exemple Evelyne Leterme ou Stefan Sobkowiak. Les arbres fruitiers, à mon avis, se portent mieux quand ils ne sont pas isolés.

Conversation

Pour la formation à la **greffe** et pour la découverte des **variétés locales**, nous pourrions nous rapprocher des antennes locales des **croqueurs de pommes** ? Présentes un peu partout sur le territoire français

Eve Demange (Bordeaux)

Bonjour, Je ne sais pas si Didier Jeanjean est là. Je ne l'ai pas vu dans la liste.

Je suis **élue**. Je suis conseillère municipale déléguée en charge de la **résilience alimentaire** à la ville de Bordeaux. Je suis aussi conseillère métropolitaine sur la métropole bordelaise et donc nous avons présenté notre feuille de route de la **résilience alimentaire** au dernier conseil municipal qui a eu lieu la semaine dernière. On a des objectifs d'augmenter notre production de fruits et légumes dans la ville. Pour cela, on a mis en place tout un tas d'actions. Une de ces actions consiste à réimplanter des fruitiers dans tous les parcs et jardins de Bordeaux. A la fois des arbustes et des petits arbres fruitiers.

On a créé un potager dans le jardin de l'hôtel de ville à notre arrivée - on a été élus, il n'y a pas tout à fait deux ans -. On a créé un potager pour que ce soit beau et bon. Durant la première année on a **testé et analysé des fruits et des légumes** pour savoir s'ils étaient comestibles. Comme ils sont comestibles, on va maintenant pouvoir y aller. L'idée, c'est de les redonner aux 'relais popote' (<https://relpa.fr/realisation/les-relais-popote-de-bordeaux/>) qui sont des cuisines installées dans tous nos quartiers pour les personnes qui n'ont pas de cuisine chez elles. L'idée c'est de pouvoir leur redonner ces fruits et légumes pour avoir des paniers solidaires. Ça, c'est une des actions qu'on mène.

On a plein d'autres actions. Je ne vais pas toutes les expliquer ici. Ce que je peux faire, c'est peut-être mettre des liens pour que vous ayez plus d'éléments d'information. En tout cas, c'est un sujet pour nous qui est très important. À la ville de Bordeaux, on a distribué très récemment dans toute nos mairies de quartier des graines, des graines de fruits et de légumes anciens.

On lance également l'**Académie des jardiniers** parce qu'on a quand même 15 000 **jardins privés** sur notre ville. Donc on aimerait aussi redonner envie aux habitants qui ont des jardins privés de se remettre à cultiver leur propre jardin.

Discussion

Le dernier conseil municipal avec la présentation de la feuille de route de la résilience alimentaire à Bordeaux. Pour celles et ceux qui souhaitent voir la présentation et écouter les débats, c'est en début de Conseil.

<https://bit.ly/3KDWiQ1>

<https://www.20minutes.fr/planete/3283103-20220504-bordeaux-ville-veut-tripler-production-fruits-legumes-2025>

<https://www.sudouest.fr/gironde/bordeaux/bordeaux-les-parcs-et-jardins-de-la-ville-se-densifient-10850051.php>

La dimension de **mobilisation des habitant.e.s (Chapitre 2)** nous intéresse aussi à Bordeaux.

Cléa Vaultot et Sylvie Groseil (Brétigny sur Orge)

Je suis Cléa Vaultot chargée de mission de **transition écologique** et je suis accompagnée de Sylvie Groseil, responsable de la régie des **espaces verts de la ville**. Depuis plusieurs années, on s'est lancé dans une politique assez ambitieuse de plantation d'arbres sur la commune, avec l'objectif d'aboutir à 30 000 arbres plantés en 2030, puisque notre commune a une dimension périurbaine entre ville et campagne qui est vraiment très importante pour nous. Aujourd'hui, nous ne sommes pas encore très avancés dans la plantation d'arbres fruitiers, mais c'est un sujet qui nous intéresse particulièrement et notamment pour assurer également la résilience alimentaire du territoire.

Nous sommes intéressés pour participer aux réflexions. Notre contribution risque d'être un peu limitée mais nous sommes prêts à poser beaucoup de questions pour faire avancer les débats, particulièrement sur la question des obstacles d'ordre réglementaire au moment de planter des arbres fruitiers. Comment lever les différents freins politiques et techniques afin de créer un paysage comestible à Brétigny?

Morgane Bernard (Gennevilliers)

Je suis chargée de développer l'**agriculture urbaine** et l'**éco-citoyenneté** à la ville de Gennevilliers dans les Hauts de Seine (92). On est plutôt sur un contexte très urbain et très dense. Nous avons une politique de plantation d'arbres assez forte et cela depuis déjà de nombreuses années. On est sur 11 000 arbres, ce qui peut paraître peu, mais vu la surface artificialisée, ce n'est pas mal.

On a de plus en plus une politique de remplacement des arbres morts par des arbres fruitiers. C'est quelque chose qu'on développe avec le service des espaces verts depuis quelques années. Aujourd'hui, notre frein principal, c'est la qualité du sol, et de déterminer ce qu'on peut faire avec des arbres fruitiers. Pour l'instant, les arbres fruitiers qu'on plante sont essentiellement paysagers et pour la biodiversité, donc plutôt des petits pommiers, des petits poiriers qui ne sont pas vraiment comestibles, mais plutôt pour les oiseaux.

Je suis en charge de l'agriculture urbaine et on est plutôt sur le développement de jardins partagés. Donc ma contribution serait plutôt sur la **mobilisation citoyenne**. (**Chapitre 2**) C'est quelque chose qu'on connaît bien et on peut donner un retour d'expérience assez complet. En effet cela fait huit ans qu'on développe les jardins partagés et une micro-ferme urbaine sur le territoire. On aimerait beaucoup développer les arbres fruitiers au sein des jardins partagés, et aussi dans la ville et dans les parcs. Donc je vais aussi faire partie de la team avec plus de questions que de réponses sauf sur la partie mobilisation citoyenne et appropriation par les citoyens.

Discussion

Sur le territoire de Gennevilliers sont présents : l'Agrocité, micro-ferme urbaine associative, géré par Vergers Urbains <https://www.ville-gennevilliers.fr/440/cadre-de-vie/espaces-verts/agriculture-urbaine/agrocite.htm>

Les jardins partagés à Gennevilliers (créés depuis 2015, en cours de développement) : <https://www.ville-gennevilliers.fr/442/cadre-de-vie/espaces-verts/agriculture-urbaine/les-jardins-partages.htm>

J'ai oublié de le préciser : nous avons un projet de verger municipal participatif mais nous ne savons pas par où commencer encore... Le lieu est identifié, les financements se feront par l'ANRU.

Nous pouvons faire des retours d'expériences sur la **mobilisation et l'appropriation des acteurs**. Nous avons une problématique sur la qualité des **sols**, nous sommes intéressés par le chapitre **diagnostics et études préalables (chapitre 2)**

Je confirme : il nous manque des compétences en interne pour l'entretien des arbres fruitiers déjà mis en place

Anne Maquignon (Le Havre)

Je suis chef de service à la **Direction des espaces verts** de la ville. Cela fait trois ans que je suis sur mon poste et un petit peu avant que j'arrive, il y avait eu au niveau de l'agglomération une initiative de pomologie. L'idée était que la cinquantaine de communes de l'Agglo plantent deux ou trois fruitiers. Un marché avait été passé pour une grosse commande d'arbres fruitiers. Et puis, à la suite des élections, et du Covid, très peu de communes ont accepté ces arbres fruitiers. Et en 2021, j'ai dû caser sur le territoire de la ville 250 arbres fruitiers à l'arrache. On a travaillé sans projet précis et on a planté en fonction des opportunités foncières. Et puis rebelote l'année suivante, on avait lancé une nouvelle consultation et là, j'ai récupéré 120 nouveaux arbres. Ce qui fait que j'ai dû planter 350 arbres fruitiers, sans avoir de vision d'ensemble. On a vraiment fait comme on a pu avec les jardiniers de la ville. On en a mis dans des écoles, on en a mis des petits groupes de deux ou trois dans certains parcs, dans des délaissés urbains. Certes on a mis la charrue avant les bœufs si on peut dire mais finalement, les arbres sont plantés et il y en a partout. Certains font l'objet de déprédations. On des problèmes d'écorçage avec les chiens et des gens qui cassent des branches juste pour le plaisir. On a des pertes que j'estime à cinq à dix pour cent.

Noémie Lallement (Montpellier)

Je suis chargée de projet chargée de projet pour l'association **Réseau des semeurs de jardins du Languedoc-Roussillon**. J'accompagne la mise en place de jardins partagés, de vergers partagés pour répondre à des demandes de collectifs d'habitants, de résidents, de communes, etc.

En 2020 on a lancé le projet des **incroyables bosquets fruitiers** à Montpellier. On a planté 6 bosquets fruitiers en 2020 et 2 de plus en 2021. Ce sont des bosquets fruitiers en multi-étages sur des espaces publics urbains accessibles à tous avec l'ambition d'être accessibles en libre cueillette pour les habitants. Ce sont en majorité des variétés anciennes et oubliées plantées très jeunes voire en semis de noyaux. On travaille également avec des pépiniéristes locaux. Ce sont des projets coconstruits et cogérés avec habitants, des associations de quartier, des associations de jardins partagés et des mairies.

On a beaucoup de billes, beaucoup sur le **chapitre 2 (participation des habitants)**, sur le **chapitre 4 (plan)**, le **chapitre 6 (mise en œuvre)**, ainsi que sur l'entretien (même si les projets n'ont que deux ans) et sur les obstacles.

Discussion

Plus d'infos sur les incroyables bosquets fruitiers de Montpellier : <https://semeursdejardins34.wordpress.com/incroyables-bosquets-fruitiers-2/>

Problème inverse pour Montpellier, en tant qu'asso on a des mairies et des habitants très demandeurs et des professionnels compétents sur le territoire mais on manque de **financements** pour multiplier les plantations

Sans même parler de formation diplômante, au niveau de Montpellier/de l'Hérault on a des formateurs professionnels qui animent des formations de taille, plantation et greffe à destination du grand public (on forme les habitants des quartiers où sont plantés les bosquets) et on est en cours de **création de formations** à destination des employés municipaux (espaces verts notamment)

Au niveau de Montpellier, on plante des scions d'un an ou des noyaux. Ils sont laissés en forme libre avec une taille très modérée et un arrosage très très limité malgré le climat sec méditerranéen. Un entretien minimal est possible !

Pierre Foucard (Lyon)

Bonjour à tous, je travaille à la direction des **espaces verts** de la ville de Lyon. J'ai deux mois d'ancienneté. Je suis arrivé sur un nouveau poste de chef de projet sur l'**agriculture urbaine** et les systèmes alimentaires locaux. Ce poste a été créé dans le cadre du plan ville comestible de la ville de Lyon qui répond à deux stratégies, celle de l'alimentation lyonnaise et celle de l'aménagement lyonnais. Le but est de décroquer le monde agricole du monde urbain, d'augmenter la présence du végétal et de corridors écologiques, de redonner aussi sa place à l'agriculture urbaine, notamment pour aller vers de la pédagogie auprès des citoyens vis à vis des filières d'alimentation locale et aussi créer une composante socioéconomique et pédagogique forte et la création de lien social. Dans ce cadre-là, dans ce plan ville comestible, on développe des paysages nourriciers, des fermes urbaines pédagogiques, des lieux ressources. On essaie de stimuler les circuits courts et on est aussi allé vers la création de vergers municipaux.

L'objectif, c'est de créer un verger par an et par arrondissement, sachant qu'on a neuf arrondissements à Lyon. Cela fait déjà deux ans que le programme est lancé et aujourd'hui 18 vergers ont déjà été lancés. On a en partenariat avec le CRBA (<http://www.crba.fr/>), le centre de ressources de botanique appliquée avec qui on travaille sur les variétés patrimoniales parce que l'idée c'est non seulement de planter des arbres fruitiers, de faire du paysage comestible, mais aussi et surtout, peut-être, en tout cas avec une importance égale, d'aller vers un conservatoire de variétés patrimoniales, des variétés créées à Lyon depuis le XVII^e siècle.

Donc, vraiment, il y a un gros travail qui a été fait là-dessus et du coup, c'est une super opportunité de mise en réseau que de faire ce type de réunion. On pourrait, je pense, avoir des choses à dire sur le chapitre trois diagnostic et études préalables, sur aussi les chapitres quatre et six qui finalement j'ai l'impression, sont un peu les mêmes, ou pourraient être regroupés,

plan et mise en œuvre. Je pense qu'on commence vraiment à avoir une organisation aujourd'hui.

Au début, ça a été un petit peu compliqué parce qu'il a fallu répondre à une commande politique très rapidement. Il y a eu très peu d'anticipation qui a été possible. Maintenant, on commence à avoir le recul nécessaire et à avoir un planning bien établi et des choses qui commencent à être assez carrées. Donc ça commence à bien se mettre en œuvre. Et je pense qu'on peut aussi avoir des choses à dire sur les obstacles et incidents, notamment comment réagir vis à vis de pathologies, de maladies, de parasites? Est-ce que c'est la ville qui gère? Est-ce que c'est le citoyen?

Jusqu'où va le participatif? Et là, par contre, je pense qu'on a aussi beaucoup de questions. Qu'on se pose nous sur la gestion participative des vergers, c'est un petit peu ce qui aujourd'hui nous fait défaut. On a, on a mis en place des vergers parce qu'il fallait les mettre en place. C'était là la commande politique. Il a fallu faire les choses rapidement. Et aujourd'hui comment impliquer le citoyen alors qu'il n'a pas été impliqué dès le départ? C'est vrai qu'en général, pour des projets de ce type-là, on essaie de les impliquer bien en amont et c'est ce qu'on va essayer de faire sur les prochains vergers. Mais voilà, comment rattraper le retard quelque part sur ce qui existe déjà et comment les impliquer a posteriori?

Pierre Foucard - Ville de Lyon / Espaces Verts

<https://www.leparisien.fr/rhone-69/lyon-met-le-paquet-sur-la-vegetalisation-pour-redonner-plus-de-proximite-entre-la-nature-et-les-habitants-04-05-2022-AXMZ7LR2CFHFHFGHG7FYHJ6NDCY.php>

<https://www.lyondemain.fr/verger-urbain-lyon-verger-arrondissement-fruits-legumes-alimentation-biodiversite-circuits-courts-crba-arthropologia-ecologistes-gregory-doucet-grand-trou-nicolas-husson-gautier-chapuis/>

Françoise Dorval et Nolwenn Henri (Quimper)

Nolwenn Henri. Bonjour Je suis Nolwenn Henri, je suis **conseillère déléguée**. Je m'occupe notamment des **jardins partagés et collectifs**. Notre collègue adjointe à la végétalisation qui devait être présente s'excuse. Concernant donc les jardins partagés et collectifs, on en a une douzaine sur la ville de Quimper. On en a deux en cours de création et depuis 2020, donc depuis qu'on a été élus, on essaie d'associer justement les jardins aux vergers qui existaient déjà sur Quimper et également que d'autres vergers soient créés avec eux. Donc ça a été le cas avec deux jardins dont un qui est en création. On a créé, vu qu'il y avait assez d'espace, un verger.

Françoise Dorval. Je vais compléter un petit peu. Donc moi, je suis adjointe à la transition écologique et en charge de l'**alimentation durable** et de la biodiversité. Moi je suis là ce matin plus pour bénéficier de vos expériences et de vos conseils. Nous avons la volonté politique d'étendre les plantations de fruitiers et notamment dans les jardins partagés comme l'a dit Nolwenn.

On a un petit peu de fruitiers sur la ville, mais bon, on trouve un peu dommage que beaucoup aient été mis sur des rond points. On aurait aimé développer la gestion participative des vergers, et planter des arbres fruitiers de façon à ce que les habitants puissent aussi quand c'est l'époque glaner les fruits. Donc on voudrait procéder un peu autrement et augmenter nos plantations de fruitiers, en les plantant dans d'autres sites et faire un peu différemment. Donc toutes vos expériences et vos conseils seront les bienvenus.

Laurent Pétrement (Rennes)

Bonjour tout le monde. Je suis Laurent Pétrement, je suis **paysagiste** dans un service de maîtrise d'œuvre à la ville de Rennes et à la métropole. J'ai été dix ans auparavant à la direction des jardins et de la biodiversité.

En tant qu'aménageur, maître d'œuvre dans le cadre de mes projets, j'ai eu à plusieurs reprises l'occasion de planter des fruitiers, que ce soit sous forme de forêt nourricière comestible, que ce soit sous forme de bosquets bocagers multi-étagés, que ce soit sous forme de vergers. Avec parfois de la concertation, parfois pas de concertation. C'est très variable en fonction du type de projet, de ce qui est possible ou pas de faire.

A la ville de Rennes, il y a une volonté forte de planter des fruitiers sous forme de verger ou de façon plus éparse. C'est la direction des jardins qui s'en charge. Il y a une forte demande politique là-dessus aussi.

Par ailleurs, j'ai été pendant dix ans président de l'association Jardins ouverts, biodiversité, lien social entre voisins. Et dans ce cadre-là, nous avons monté un jardin partagé et puis ensuite un poulailler collectif dans une forêt nourricière. C'était dans le cadre du budget participatif de la ville de Rennes, le premier budget participatif. Il y a deux projets qui sont retenus par quartier et notre projet avait été retenu. Les plans ont été fournis principalement par la ville de Rennes.

Mon idée, c'est aussi de faire connaître des espèces peu connues qui sont aussi bien esthétiques que comestibles. Et là, il y a vraiment de quoi faire, je n'arrête pas d'en découvrir à chaque instant et ça me permet de tester.

Ce qui me paraît important, c'est de travailler sur l'**autonomie de gestion des habitants** parce qu'on se rend compte qu'il y a quand même un gros défaut là-dessus en termes de connaissance de la taille et de la formation des fruitiers. On a parlé de la dégradation des

fruitiers, ça, c'est un réel problème. Mais aussi, surtout donner envie aux gens d'apprendre à fabriquer, si je peux dire, à planter, à semer, à greffer par eux-mêmes des fruitiers car avec le temps nous avons perdu cette connaissance de semer, greffer, de multiplier les fruitiers. Et là, je pense qu'il y a tout un champ de possibles à mettre en œuvre et en applications. Parce que bien souvent les fruitiers sont massacrés. Même dans le cadre des services de gestionnaires du paysage, il y a des collègues qui ne savent pas tailler les fruitiers. Donc, je pense qu'il y a un gros travail à faire à ce niveau-là.

Moi je suis plutôt dans tout ce qui est fruitiers plutôt pas classique, on va dire, à faire connaître, et sur les techniques de multiplication peut-être.

J'ai été interrogé par des chercheurs qui travaillent sur **l'aspect sensible de l'aménagement des espaces publics et notamment des espaces verts**. Il y a vraiment de grands champs du possible par rapport à notre façon de faire de l'espace public en prenant en compte l'aspect sensible des choses. Cela peut aller vraiment très loin, notamment en faisant intervenir, pourquoi pas des géobiologues dans l'aménagement d'un espace. Et bien sûr la participation des habitants avec tout ce que ça peut vouloir dire en termes de perception des choses.

Discussion

<https://jardinsouverts4.wixsite.com/jardinsouverts>

https://terresenvilles.org/wp-content/uploads/2016/11/TEV_CH3.1_AutonomVivRennes.pdf

Gil Melin (Ris Orangis)

Bonjour à toutes et à tous. Gilles Melin, je suis maire adjoint de la ville, chargé un peu de tout ce qui est développement durable, pour faire simple, et démocratie participative, et président des jardins familiaux de la ville qui regroupent six hectares huit et 250 familles. On est sur un projet multiple de planter 1000 arbres. On a commencé par les fruitiers, on en a plantés dans plusieurs types de sites : ville très urbaine, au pied des tours, dans les jardins familiaux, dans les jardins scolaires - deux jardins scolaires se sont mis en place cette année - et également dans un Ehpad. Cet Ehpad est à la fois le château de Ris et l'ancienne fondation Dranem, pour les artistes, les artistes lyriques, entre autres.

On a commencé à travailler avec les agents municipaux. Donc il y a un début de formation qui commence de s'inscrire à la fois dans les pratiques mais également dans la gestion de la biodiversité au niveau territorial, puisqu'on est partis sur un atlas de la biodiversité.

Récemment, notre ville a été choisie parmi les 22 collectifs territoriaux par l'Ademe pour le projet expérimental **zéro artificialisation nette**. <https://infos.ademe.fr/magazine-mars-2021/dossier/objectif-zero-artificialisation-nette/>

On aura donc une caractérisation du potentiel des sols qui va se mettre en place avec le Cerema de Trappes (<https://www.cerema.fr/fr/cerema/directions/cerema-ile-france/site-trappes>)

et puis également avec un collectif qui s'appelle Sols et paysages (<https://www.solpaysage.com>)

Je suis un peu un peu stressé aujourd'hui parce que demain sort un livre qui s'appelle « Mon herbier des gens » auquel seront associés les Amis du potager du roi et qui est à la fois un peu pédagogique et un tout petit peu encyclopédique et qui s'adresse principalement aux enfants. C'est un acteur du livre, Rémi Courgeon, qui a réalisé cet ouvrage avec une maison d'édition nantaise La cabane bleue, qui est écologique, dans ses choix éditoriaux et dans ses modes de production. <https://editionslacabanebleue.com/livre/mon-herbier-des-gens/>

Je suis un ancien président de la Fédération des jardins familiaux, et je crois qu'il y a quelque chose à faire avec ceux d'Alès, de Tourcoing, de Lyon, de Montpellier et d'ailleurs. Voilà. Donc on pourrait aussi les mettre dans la maille.

Suzanne Brolly (Strasbourg)

Bonjour tout le monde. Je suis deuxième **adjointe à la maire de Strasbourg en charge de la ville résiliente** qui comprend, entre autres, l'urbanisme et les espaces verts, et vice-présidente en charge du patrimoine foncier et de l'habitat et de l'hébergement d'urgence pour l'euro métropole de Strasbourg. Ma mission est de trouver le juste équilibre entre les besoins en urbanisme et en habitat et aussi les besoins de renforcer la résilience du territoire. Donc la recherche de l'équilibre ville-nature c'est le défi quotidien et tout cela en lien étroit avec la population pour travailler dans une approche qui est la plus démocratique possible, ce qui n'est pas forcément toujours évident en urbanisation.

On a la volonté de développer l'approche nourricière tant au niveau des parcs et de notre patrimoine de jardins familiaux, de jardins partagés, de potagers urbains collectifs. Nous avons une politique très engagée pour développer l'agriculture bio sur le territoire, pour tendre vers l'autosuffisance même si on n'y arrivera pas car ce n'est pas possible vu les surfaces disponibles mais on peut y tendre. Comment fait-on pour avoir une approche nourricière renforcée et pour aider les plus démunis ?

Caroline Destors et Deborah Claise (Thomery)

Caroline Destors. Bonjour, je représente Thomery avec Deborah. Thomery est une petite ville de 3 500 habitants près de Fontainebleau en Seine et Marne. Aujourd'hui on a tout à apprendre de vos expériences car si nos anciens ont su exploiter de façon même très lucrative le chasselas sous forme de raisin de table produit sur des vignes palissées, on a eu jusqu'à 300 km de murs en pierre, aujourd'hui on n'a que quelques pieds de vigne sur la commune et Deborah porte le projet d'un jardin viticole. On a l'envie entre autres de recultiver le chasselas et aussi de compléter avec des arbres fruitiers et un potager.

Deborah Claise. Je voudrais juste ajouter l'intérêt historique de Thomery. Cette tradition a permis beaucoup d'évolutions dans l'histoire de la viticulture. La problématique pour nous aujourd'hui c'est que beaucoup de ces jardins sont privés, il reste neuf parcelles communales, et je voudrais faire sur un **jardin pédagogique** qui s'inscrit dans la perspective d'emmener les Thomeryens dans ce projet de refaire du lien social de ramener les gens au jardin et surtout de les former.

Parce que seulement grâce à la Confrérie de Saint Vincent qui existe encore nous avons une seule personne qui sait tailler et on ne plante un pied de raisin qu'à chaque nouveau bâtonnier chaque année.

On a beaucoup avancé sur le **chapitre 1** mais on a encore beaucoup à faire sur le **chapitre 2** et on commence déjà à rencontrer le **chapitre 8** (obstacles). On a encore peu de plantations.

Conversation

<https://www.thomery.fr/decouvrir-bouger/culture-et-loisirs/aires-de-jeux-et-parcs/joomlannuaire/fiche/80-chemin-des-long-sillons/22-parcs-et-espaces-verts>

Merci Aurore Micand, A bientôt de se rencontrer, je suis vos actions par les réseaux depuis longtemps! Bravos pour tout ce travail

Avec plaisir de vous apporter mon aide plutôt sur la **mise en forme, l'ergonomie de la restitution et éventuellement les actions de communication à destination des élus notamment.**

Peut-être nous rappeler par mail post événement le contenu des 2 jours à Nantes notamment par rapport au programme du travail sur le guide que vous nous avez proposé plus tôt la présentation de Guillaume Bruneaux avec ses slides pour illustrer serait intéressante à découvrir à Nantes par exemple.

Sylvain Poorteman (Tourcoing)

Bonjour, Donc, nous, à Tourcoing, on développe un peu comme tout le monde le fruitier en ville. Par plusieurs expériences : on a un verger historique centenaire qu'on entretient forcément et qu'on bichonne depuis très longtemps. Et les expériences un peu plus récentes sont de multiplier les points de plantation de fruitiers un peu partout dans la ville, ouverts à tous, qui ne sont pas forcément une grande réussite par manque de civisme de la population. Et là on développe maintenant depuis un an, deux ans, plutôt de recréer un nouveau verger, ce qui a été fait, clôturé, fermé et qui ne sera accessible à la population que sur présence des jardiniers pour pouvoir l'entretenir et récolter et profiter de la production. Et en continuité de ça, on fait également dans les écoles, régulièrement des plantations de fruitiers pour atteindre directement le jeune public qui est pour nous source du futur, si on veut que ça continue.

Marie-Reine Fleisch (Agro Paris Tech)

Un petit point de contexte. Effectivement, je ne sais plus comment j'ai eu vent de cette réunion aujourd'hui, sans doute par Plante & Cité donc nous sommes adhérents depuis de nombreuses années. Pour me présenter en quelques mots, je suis ingénieur forestier de formation et depuis plus d'une dizaine d'années maintenant, enseignant chercheur à AgroParisTech sur la thématique **foresterie urbaine**. La foresterie urbaine, c'est tout ce qui est gestion de l'arbre en milieu urbain qu'il soit en parc, en alignements isolés, etc.

Depuis 2013 nous avons monté une formation de niveau M2, qu'on appelle une dominante d'approfondissement AgroParisTech et intitulée **Ingénierie des espaces végétalisés en ville** avec une composante agriculture urbaine et une composante foresterie urbaine.

On travaille pas mal avec des collectivités dans lesquelles les étudiants font notamment des stages de fin d'études de six mois sur ces thématiques. Et on s'est rendu compte progressivement qu'il y avait une demande de plus en plus forte pour des plantations d'arbres fruitiers, que ce soit au sein de jardins, de jardins familiaux, de jardins associatifs ou autres, mais également donc dans des composantes plus foresterie comme les parcs, voire des alignements, donc avec tous les problèmes que ça peut poser, évoqués comme des déprédations et autres.

Ça peut aussi être des problèmes, comme quelqu'un qui va dérapé sur une poire tombée par terre et qui pourrait se retourner contre la municipalité. Cela peut être un des obstacles dont nous parlions.

Donc tout ça pour dire que l'on est confronté à des demandes et que l'on pense effectivement y répondre. Comment cela peut-t-il se faire? De façon très, très concrète, dans le cadre du tronc commun de notre formation qui se déroule à Paris entre septembre et décembre, on propose des projets ingénieurs, souvent à la demande de collectivités. D'ailleurs, certaines collectivités ou associations présentes aujourd'hui ont déjà fait appel à nous et on peut effectivement continuer à réfléchir à des problématiques de ce type. Et puis après, on peut aussi approfondir un sujet dans le cadre d'un stage de six mois.

Aujourd'hui, on n'a pas beaucoup de recul. Mais on a des expériences de collectivités auxquelles on a eu accès ou qu'on a été amené éventuellement à conseiller ponctuellement. Mais c'est un domaine qu'on compte investir.

Franck Coutant (Nantes)

On aura l'occasion de vous accueillir à Nantes et de vous montrer nos différentes actions.

Je suis juste un tout petit peu étonné de ce que j'entends, parce que nous n'avons jamais eu de problème de détérioration ou très, très, très peu dans nos espaces. Donc, je pense que les Nantais sont particulièrement civiques mais c'est un peu étonnant.

Je suis à la direction Nature et Jardins de la ville de Nantes, en charge de l'événementiel. Depuis plus d'une vingtaine d'années, je parle ainsi parce que Jacques Soignon notre ancien directeur est avec moi, nous avons planté des fruitiers partout dans la ville

On fête d'ailleurs aujourd'hui les 20 ans du square du Lait de Mai.

https://actu.fr/pays-de-la-loire/nantes_44109/velos-defiles-bal-a-nantes-la-fete-du-lait-de-mai-fait-son-grand-retour-au-square_50867080.html

On a aussi des fruitiers dans les espaces partagés de nos jardins familiaux, des espaces communs qui sont gérés en partage avec les usagers de ces espaces.

En 2012 , on a créé des stations gourmandes, au début plutôt en centre-ville. Et puis, à la demande de l'ensemble des habitants, on en a un installé un peu partout.

<https://seve.nantes.fr/N/Jardin/Activite-Autre/Stations-Gourmandes.asp>

On a aussi un verger conservatoire dans un parc, le parc des Oblates. Aujourd'hui donc, ces vergers, ces stations gourmandes mêlent fruitiers, petits fruits et aussi un peu de légumes. Maintenant, on a aussi d'autres opérations sur les potagers urbains.

Ces espaces qui étaient prévus au départ pour durer très peu de temps, sont toujours en place. Ils sont toujours très utilisés. Après il faut nuancer un peu ce que je disais sur le fait d'avoir très peu de détériorations : pour les cueillettes, évidemment, je ne suis pas certain que tous les fruits soient cueillis vraiment à maturité et dans le respect du partage avec le voisin. C'est pour cela qu'on a mis beaucoup de petits fruitiers, framboisiers, groseilliers, qui permettent à chacun de cueillir facilement sans que cela grève trop les récoltes pour les suivants.

On pourra partager tout ça quand vous viendrez à Nantes. Je pense que nous pourrions apprendre sur le côté **participatif**. Les vergers ont mis beaucoup été mis en place dans la ville à notre initiative. Mais aujourd'hui, il y a pas mal d'associations sur Nantes qui travaillent sur l'agriculture urbaine et qui créent des potagers qui peuvent intégrer des fruitiers. Je pense que c'est cet aspect participation, concertation des habitants est vraiment intéressant à prendre en compte. Et je pense qu'on pourra travailler sur cet aspect -là avec vous. Voilà.

Et puis sur la gestion, nous, ce sont nos jardiniers donc qui gèrent. Avec sûrement un volet **formation** qui sera important à développer, notamment sur toutes les tailles en palmettes,

puisqu'on a aussi mis des palmettes pour la beauté des formes notamment.

Nantes, c'est les 7 et 8 septembre 2023. Et on a donc mis en ligne le préprogramme.

Français https://artdelespalier.org/wp-content/uploads/2022/05/2022_FLYER-A5-rv_1eres-assises-internationales-des-fruitiers-dans-la-cite_V1.1.pdf

Anglais : https://artdelespalier.org/wp-content/uploads/2022/05/2022_FLYER-A5-rv_first-international-meeting-of-edible-fruit-landscapes-in-the-city_V1.1_.pdf

Jacques Soignon (Nantes – CCVS)

Je dis bonjour à tous ceux que je connais autour de la table, ils sont nombreux. Et je me félicite d'ailleurs du plateau qu'on est en train d'organiser. Bravo à Michel qui fait un travail remarquable par rapport à ça. On a ici quand même les ténors, des gens qui font des choses assez incroyables.

Effectivement, on était plutôt en avance à Nantes il y a 20 ans. On en touche les fruits, c'est le cas de le dire, comme avec cette manifestation cet après-midi qui va vingt ans après commémorer un grand moment de participation qui dure depuis 20 ans. Donc on voit qu'effectivement, on peut créer du lien à travers ça, très durable. On est nombreux à être invités y compris parmi les dits anciens sur ces moments-là, donc, on voit qu'on a au-delà de cela une possibilité de construire des choses durables dans le temps, dans les cités, c'est important de le dire.

Et puis l'autre point également, c'était peut-être d'interroger Franck, qui revient de Seattle. Il y était il y a quelques jours seulement, et il était très investi de missions de contacts là-bas, avec des contacts qui vont pouvoir aussi être intéressants à activer au moment des journées de Nantes l'année prochaine. Puisqu'on a un projet, ou plutôt vous avez, excusez-moi je parle encore au présent, un projet de travail avec ces villes américaines qui sont très motivées également sur ces sujets-là actuellement.

Franck Coutant. Ce qu'on a observé à Seattle, c'est surtout l'aspect participatif, l'implication. Là-bas, ils raisonnent vraiment beaucoup par communautés. Et donc l'implication des différentes communautés dans chaque quartier est très importante. Ce n'est pas tant les services de la Ville qui portent les projets. Évidemment, ils accompagnent les habitants. On a vu notamment des projets de forêt nourricière, un peu dans l'esprit de ce que j'ai entendu tout à l'heure à Montpellier, qui sont plutôt inspirantes. Et aussi ils prennent en compte toutes les plantes et les baies utilisées par les natifs, donc les Indiens Suquamish et autres tribus de la région. Et puis c'est vrai que Seattle est une ville très multiculturelle, avec beaucoup d'immigration, avec l'apport des différentes villes, donc ça donne des jardins assez mixtes, mixtes dans la forme et dans les végétaux cultivés, qui sont vraiment inspirants.

Michel Schlosser Ce mouvement des fruitiers dans la cité est mondial. Donc l'ambition de Franck et de Jacques est d'en faire un événement totalement international. Et **merci à tous ceux d'entre vous qui ont des contacts avec des villes intéressées aux Etats-Unis, en Asie, en**

Afrique ou en Amérique du Sud, de les inviter à nous rejoindre parce qu'encore une fois, il faudrait faire en sorte que Nantes soit une sorte de grande célébration de ce mouvement mondial. On aura des problèmes de traduction, mais ce n'est pas bien compliqué, on y arrivera toujours.

Aurore Micand (Plante & Cité)

Bonjour à tous. Je travaille à Plante & Cité. Je suis paysagiste et je suis différents sujets au sein de l'association, notamment la gestion écologique des parcs et jardins et les thématiques relatives à **l'agriculture urbaine** sur lesquelles on a déjà édité un **guide sur les leviers pour développer l'agriculture urbaine dans les territoires**. Et je suis co-animatrice du **RMT Agricultures Urbaines** <https://rmt-agricultures-urbaines.fr/> qui travaille sur les agricultures professionnelles principalement, mais pas uniquement, pour mieux les intégrer dans les territoires et lever les freins de productivité, aussi les freins réglementaires ou juridiques. Et à titre plus personnel, je suis investie dans la gestion d'une vigne urbaine à Angers.

Conversation

Pour Thomery et les curieuses et curieux de vigne : <https://www.vigneenville.com/>

Sébastien Goelzer (Vergers Urbains)

Je suis un des fondateurs de Vergers Urbains, avec Thierry Régnier notamment. Ça fait dix ans qu'on accompagne la création d'espaces comestibles en ville, notamment à Paris et dans la région, sous différentes formes.

Alors forcément, l'arbre fruitier est au cœur de ces écosystèmes et ce qui nous intéresse, c'est de les implanter dans des espaces publics ou collectifs. Ou alors de travailler avec des bailleurs sociaux sur des implantations au cœur des espaces verts collectifs. Cela peut prendre diverses formes : des vergers, des forêts fruitières, ou des jardins partagés ou collectifs.

On travaille pour des collectivités ou des bailleurs ou d'autres structures partenaires. On intervient à toutes les étapes depuis les phases de mobilisation - c'est un gros volet qu'on porte -, aux phases de co-conception, de réalisation, d'animation. Et on donne pas mal de formations aussi, en arboriculture fruitière. Notamment avec Thierry Régnier qui nous a formés aussi.

Au niveau du guide, je pense qu'on pourra contribuer sur le volet mobilisation, mais aussi sur comment on peut intégrer des arbres fruitiers dans des espaces complexes et contraints au cœur des villes. **On aime bien intervenir dans des espaces où c'est compliqué**. Chaque fois on trouve des solutions. Ce qui nous intéresse c'est comment cet arbre fruitier peut participer

à faire du commun, à créer du lien entre les gens, à créer de l'interaction en ville. Du coup, on touche un peu à tous les aspects paysagers, sociaux, insertion sociale.

Gwenaëlle Blaison

Bonjour. Je travaille à Vergers Urbains, je suis alternante. En fait, je me spécialise en agriculture urbaine, et je suis là parce que j'ai écrit un mémoire, mon mémoire de fin d'études, sur la **gestion à long terme des arbres fruitiers en ville**, et ce que je peux amener moi aussi, c'est une expérience de terrain, parce que j'ai travaillé longtemps en arboriculture en milieu rural, et j'ai travaillé aussi comme jardinière à la ville de Nantes. Donc je salue aussi, bien sûr, Franck Coutant et Jacques Soignon, de la ville de Nantes. Et je suis appelée à y retourner très prochainement. Donc j'espère pouvoir continuer à travailler sur les arbres fruitiers en ville au sein de la ville de Nantes. Et donc, j'amène surtout une approche de terrain concrète sur ce qu'on peut vivre quand on assiste tous les jours à ce qui se passe dans les jardins.

Conversation

Sebastien Goelzer

Vergers Urbains : www.vergersurbains.org

<https://www.jardinsdefrance.org/reintegrer-larbre-fruitier-au-coeur-des-villes-un-potentiel-sous-estime/>

Gwenaëlle Blaison

Les compétences existent aussi (et avant tout) dans le milieu de l'agriculture (rural) : pépiniéristes et arboriculteurs (greffes, taille...). Les paysagistes en milieu urbain auraient tout à gagner à échanger avec eux (décloisonner les milieux).

Thierry Régnier

J'ai géré le verger de l'école Du Breuil et formé plein d'élèves sur la taille fruitière. Je suis aussi membre fondateur, comme l'a dit Sébastien, de Vergers Urbains, mais aussi d'une association qui s'appelle Fruits Défendus dans les Murs à pêches à Montreuil pour faire de l'agriculture urbaine, sur une parcelle de 8000 mètres carrés qu'on gère depuis 2018. Là, on vient d'implanter une forêt fruitière. Enfin, le début d'une forêt fruitière. Et puis moi je peux participer essentiellement sur le **volet formation** parce que dans toutes les initiatives qu'on a entendues, la problématique est souvent justement le manque de compétences des jardiniers, parce qu'il n'y a plus de formation à ce niveau-là.

Donc avec **Jacques Beccalotto**, nous sommes un peu les praticiens de ce groupe. On a fait ça pendant 40 ans. Aussi bien sur des formes dites modernes, classiques, de plein vent, tout ce que vous serez amenés à planter ou qui est déjà planté dans les communes. C'est plus sur le volet formation que je pense pouvoir intervenir.

Et une expérience aussi puisque pendant cinq ans, j'ai planté des arbres fruitiers, à la suite de la première mandature d'Anne Hidalgo qui a fait "**Un verger dans mon école**", donc j'ai planté 2000 arbres fruitiers dans les écoles à Paris, qui aujourd'hui malheureusement, ne sont pas forcément suivis comme ils devraient l'être. Mais c'était un projet pédagogique très intéressant parce qu'effectivement la sensibilisation des enfants est plus facile que celle des ados.

Jacques Beccaletto

Bonjour tout le monde. Eh bien je suis retraité, et je suis un ancien jardinier en chef du Potager du Roi à Versailles. Et donc maintenant à la retraite, j'essaie de me rendre utile, comme vous le voyez. Et donc je suis à l'écoute de tout le monde et je ferai en sorte d'apporter mon aide chaque fois que je le peux.

Michel Schlosser Merci Jacques. On a mis en ligne une présentation qu'avait faite Jacques il y a quelques années sur les arbres fruitiers en ville. Vous pouvez la consulter. Mais Jacques et Thierry ont d'autres ressources, et n'hésitez pas à les consulter parce qu'ils ont des conseils tout à fait tout à fait intéressants.

<https://artdelespalier.org/wp-content/uploads/2022/05/Les-formes-fruitieres-jardinees-en-milieu-urbain.pptx>

Hervé Maublère (Verger des Habitants)

Bonjour à tous, très impressionné de l'engouement pour le verger communal. Avant tout je voudrais remercier Jacques Beccaletto et François Moulin qui sont mes maîtres. Il y a quinze ans, j'ai fait un stage de formation continue au Potager du roi à Versailles. Et la transmission est là. Il faut transmettre la compétence et sans compétence, il n'y a pas de verger. Donc je remercie mes maîtres qui m'ont permis aujourd'hui de développer ce que j'ai développé, c'est-à-dire depuis six ans un verger qui était sur les cartes de Cassini, qui était un verger des Chasses du roi en région parisienne, dans la vallée de l'Yvette, que j'avais repéré. De profession, j'étais architecte des Bâtiments de France, architecte urbaniste de l'État. Donc j'avais une approche de l'urbanisme très paysager et très nourricier, déjà dans ces fonctions, ce qui fait que je repérais tout ce qui faisait le corps de l'histoire et de la vie des territoires, qui ont hélas disparu, ça passe des vergers aux moulins, etc. Bref, il y a six ans, j'ai donc repris, grâce à la commune de Saint-Rémy-lès-Chevreuse, un verger abandonné, et depuis six ans, nous avons, avec une centaine d'adhérents par an, réussi à partir de zéro puisque c'était devenu une forêt, et à construire un verger qui a aujourd'hui à peu près 1000 arbres, un verger palissé de 160 arbres et un verger forêt d'à peu près 200 arbres et un potentiel de 700 arbres greffés par les habitants qui ont appris, qui ont appris à palisser, qui ont appris à faire ce que nos anciens, ce que Jacques Beccaletto et François Moulin m'ont appris il y a quinze ans, grâce à la transmission de compétences que j'ai réussi à faire.

Voilà, donc j'ai évidemment la chance d'avoir eu cette ouverture puisque le rêve du verger en ville, c'est une chose, arriver à le faire, c'est facile. **Mais arriver à le faire vivre des années, c'est autre chose.** Et j'ai entendu dans vos propos que pas mal d'initiatives sont hélas en perdition. Le verger a cette capacité d'être un élément vivant pour l'année entière. Ce n'est pas comme un potager qui ne marche qu'au printemps, donc c'est un élément extraordinaire de lien social en ville puisque aussi bien en hiver, au printemps, en été, on a des périodes de greffes, de tailles d'été, de tailles d'hiver, etc.

C'est avant tout un lieu de rassemblement social de la ville et je pense que c'est une des raisons aujourd'hui qui incite, en plus de l'écologie et cette mode du vert qui plane partout, les politiques à le faire. Mais ce qui est extraordinaire, c'est le résultat social et humain du verger quand on réussit à réunir des bénévoles. Donc voilà, j'ai lancé ce verger, j'en ai lancé d'autres. Je conseille pas mal de villes qui vont du tout petit village de 150 habitants, à des villes plus grandes pour justement comprendre et essayer en amont avec un design important. La clé de la réussite, c'est le design global du verger pour pouvoir mettre des moyens au bon endroit à long terme, réunir compétences, création, confiance, pour que des projets, tous les projets et les rêves que vous avez, puissent vraiment se réaliser à long terme. Donc, pour ceux qui veulent voir le résultat de six ans de verger, sur 5000 mètres carrés en région parisienne, vous êtes les bienvenus, j'ai mis pas mal de liens et vous pouvez me contacter pour comprendre, voir et surtout, ce qu'a senti Michel quand il est venu, sentir ce que c'est qu'une création humaine sur un territoire et un territoire souvent historique. C'est très important, on ne fait pas un verger n'importe où. Donc la position, le choix du lieu, les vibrations d'un lieu qui doit devenir un verger, tout cela est très important.

Conversation

Le verger des habitants, de l'association YVETTE VALLEE EN TRANSITION vous invite à découvrir son verger planté il y a 6 ans par des bénévoles:

Yvette Vallée en Transition - Page Facebook

<https://www.facebook.com/yvettevalleeentransition>

Lien infos pour le verger des habitants

https://drive.google.com/drive/folders/155RIUIwPAXWHs_13X_xmbvRGyAV9XpuK

L'histoire du verger des habitants de St Rémy lès Chevreuse, vallée de l' Yvette:

<https://drive.google.com/file/d/1zwrCXydt9xLAsi1g4U9-QMpkF7NvZ4LA/view?usp=sharing>

Genèse du verger des habitants de Saint Remy lès Chevreuse

<https://www.nexus.fr/actualite/autonomie-alimentaire/plantons-des-arbres/>

Ma participation à la création d'un verger et d'une pépinière en Creuse. À La Chapelle Baloue:

<https://www.nexus.fr/actualite/autonomie-alimentaire/commune-arbres/>

Les vergers faisaient partie de la ville, on peut les retrouver sur les anciennes cartes , les restaurer, les faire revivre.

La clef de la pérennité d'un verger créé « politiquement » , la gestion, la compétence, le bénévolat, la transmission, la confiance...

Chaque Commune devrait, dans le cadre de son PLU, réserver des terrains à disposition des citoyens pour cultiver verger et potager ensemble. Culture locale et lien social, des habitants heureux !

Ré Inscrire les vergers dans la ville, assurer la pérennité du verger dans son design, transmettre les compétences indispensables, rendre fiers et heureux les citoyens impliqués dans ces projets... Je suis à votre disposition. <https://www.linkedin.com/in/herv%C3%A9-pierre-maue-1745916/>

Michel Schlosser Merci Hervé, et j'en profite pour dire que dans nos échanges, les visites peuvent être très importantes. On va entrer dans la période d'été où on se déplace beaucoup. N'hésitez pas à prendre des contacts. Hervé a tout à fait raison, sentir ce qui se passe dans un verger, c'est irremplaçable.

Guillaume Bruneaux (CRRG des Hauts de France)

Bonjour à toutes et à tous. Oui, du verger conservatoire à Villeneuve d'Ascq, Centre régional de ressources génétiques naturels, espaces naturels régionaux, dans les Hauts de France.

Michel Schlosser C'est Guillaume qui nous a plus ou moins incités à cette idée de guide. Parce que Guillaume a constitué en fait un guide dont il va vous parler un peu tout à l'heure dans la région du Nord.

Conversation

<https://rwdf.cra.wallonie.be/>

<https://www.enrx.fr/crrg/patrimoine-fruitier/>

<https://artdelespalier.org/crrg-centre-regional-de-ressources-genetiques/>

Catherine Chagnon (Collectif)

Bonjour, je fais partie du Collectif pour l'inscription au patrimoine culturel immatériel des arbres fruitiers en espalier. On anime ce collectif avec Michel, et nous sommes les troisièmes organisateurs avec Plantes & Cité et la ville de Nantes des futures journées Des fruitiers dans la Cité. Je profite d'avoir la parole pour rappeler l'enquête qui a été relayée par Plantes et Cité, que nous avons lancée il y a quelques mois sous la forme d'un questionnaire en ligne. Je vous ai remis le lien vers le questionnaire dans le tchat, parce ce questionnaire est aussi à la base de toute cette démarche. Et c'est un outil intéressant tout d'abord pour avoir une connaissance des projets, des retours d'expériences en matière de plantations de fruitiers en ville, et aussi pour élargir le réseau. Pas mal d'entre vous ici présents l'ont déjà complété. Mais ce n'est pas le cas de tous, donc je vous encourage vraiment à le faire, soit à titre personnel, soit en le relayant aussi autour de vous, y compris auprès d'autres villes que vous connaissez. On avait publié une première analyse de résultats lors d'une réunion de notre collectif début février,

qui était basée sur 39 réponses. Aujourd'hui, on en a une cinquantaine. Vous avez dans le tchat aussi un lien à ces nouveaux résultats, qui sont disponibles dès aujourd'hui, vous pouvez vous y référer.

Le questionnaire Observatoire <https://form.dragnsurvey.com/survey/r/e7675888>

Michel Schlosser (collectif)

Je suis président des Amis du potager du Roi <http://www.amisdupotagerduroi.org/>
et animateur de ce collectif pour l'inscription de l'arboriculture fruitière en formes jardinées au patrimoine immatériel de l'Unesco. Lien au site du collectif : <https://artdelespalier.org/>

Pourquoi demander cette inscription ? C'est parce que nous essayons avec des personnes comme Jacques Beccaletto et Thierry Régnier et Jacques Moulin et Denis Retournard, de faire en sorte que la transmission de ces savoir-faire de la taille fruitière ne soit pas perdue. Aujourd'hui, cela paraît être à nouveau une activité en pleine expansion, mais ce n'était pas le cas il y a quelques années et il y a des gens qui ont eu très peur de voir se perdre des savoir-faire accumulés au cours des siècles. Et enfin, je suis aussi co-organisateur de ces assises de Nantes avec Plantes et Cité et bien sûr la ville de Nantes.

4- Proposition de calendrier et échanges

Michel Schlosser Merci pour ce tour de table, c'est une réunion un peu particulière puisque pour cette première réunion, on a pratiquement passé les trois quarts du temps à s'introduire. Mais je pense que c'était absolument indispensable. Parce que si on veut travailler ensemble, il faut qu'on ait l'idée un peu de qui on est, donc merci pour cela. Il apparaît aussi en vous écoutant qu'on a oublié un chapitre. Le chapitre formation/transmission. Il était peut-être implicite dans certaines choses, mais il faut en faire un chapitre en soi !

Je voudrais juste vous proposer une sorte de calendrier pour ce guide.
Nous voudrions vous proposer

- que **d'aujourd'hui à octobre**, nous constituons un site -on ne va pas faire un guide papier - un site qui rassemble toutes les expériences, projets, idées, questions, que vous avez exprimées aujourd'hui, mais qu'on va essayer d'enrichir en revenant vers vous avec des courriels. Mais aussi j'espère que des conversations vont naître, que vous allez effectuer des visites de l'un ou l'autre site. Et d'ici octobre, ce que je vous propose, c'est que nous mettions tout cela sur un site.
- qu'en **octobre - le 14, nous organisons une nouvelle réunion pour faire l'état des lieux**. Ce sera une réunion où nous ferons plus que nous introduire, parce que cela aura été déjà fait, et où nous pourrons faire l'état des lieux, voir ce que nous avons, et décider s'il faut rechercher des choses que nous n'avons pas, ou si on a ce qu'il faut pour faire le guide.
- qu'**au cours de la fin de l'année 2022 et en 2023**, nous travaillions sur la présentation, la structuration et la rédaction des chapitres. On s'est déjà aperçu aujourd'hui qu'il y avait un chapitre nouveau à créer sur la formation et la transmission. Alors, je ne sais pas s'il faudra deux réunions, mais disons de façon provisoire, que l'on pourrait faire en février et mai 2023 deux réunions sur le travail effectué.

Voilà un peu le cadre que je voulais vous proposer pour utiliser, et pour développer ces échanges que nous avons commencés aujourd'hui. Des réactions ? Est-ce que ça vous paraît raisonnable ? Est-ce que vous, ça vous paraît une méthode qui va vous amener à atteindre vos objectifs en participant à ce groupe ? Réactions, questions, commentaires ?

Déborah Claise Oui, j'apprécie beaucoup le moment de présentation de chacun. Je connaissais certains, je suivais le travail même de certains de loin, donc je suis très intéressée par le travail de formation. Je retiens aussi les formations qui ont été énoncées. J'ai très envie de vous rencontrer tous et je suis très heureuse pour le projet de Thomery de pouvoir bénéficier de vos expériences et on sera très heureux d'échanger, je pense, sur l'ensemble des étapes du projet. Nous aurons plaisir aussi à vous recevoir aussi chez nous, quand vous le souhaiterez.

Michel Schlosser Absolument. C'est très impressionnant, les murs de Thomery. Pour y être allé, je conseille la visite. C'est très impressionnant.

Déborah Claise : Et depuis que vous êtes venu Michel, on a commencé à reconstruire les murs. En plus, on pourra voir comment les murs aussi ont avancé.

Hervé Mauclère: Oui, la clé de tout cela, c'est la transmission de compétences. Et on n'a pas beaucoup évoqué les **écoles**, s'il en reste, et les formations existantes. Parce que sans la compétence, tous ces rêves ne peuvent pas se réaliser. Donc j'ai eu la chance de faire cette formation continue il y a quinze ans au Potager du Roi. Je ne sais pas si cette formation existe toujours, mais dans les écoles, je veux dire d'agriculture, pour dire un gros mot, dans toutes les écoles où les enfants apprennent à planter, il faudrait qu'il y ait des chapitres entiers, des sessions et des cours sur tout ce qu'on est en train de dire. Parce que vous imaginez bien que sans ça, tous vos rêves ne pourront pas se réaliser. Donc, je pense qu'un des gros chapitres de ce dossier, c'est : où sont les formations s'il y en a, et surtout, s'il n'y en a pas, il faut les organiser, il faut les faire. Sinon, c'est tout un patrimoine qui tombe.

Michel Schlosser : Absolument Hervé. Ce que l'on pourrait faire, c'est à la prochaine réunion, inviter et même mettre déjà dans la boucle, des gens d'un réseau de l'enseignement technique agricole qui est Horti Paysages, animé par Régis Triollet avec lequel nous travaillons. Il faut qu'on les mette dans la boucle. Et puis pour ce volet formation et transmission, je trouve très important d'avoir la présence de Marie-Reine Fleisch parce que j'ai le sentiment que la transmission ne se fera que si la formation se fait non seulement au niveau technique, mais aussi au niveau supérieur. Parce que, pour que de beaux projets soient réalisés, il faut qu'à la fois les responsables et les jardiniers soient totalement informés et intéressés par l'arboriculture fruitière.

Gil Melin Certes, il faut peut-être travailler avec le réseau du ministère de l'Agriculture, mais je pense que ça serait intéressant d'avoir une école ou un groupe d'écoles qui s'intéresse à des formations qu'on peut mettre plus rapidement en place. Parce que s'attaquer à un référentiel costaud, soit au niveau bac professionnel, voire au niveau BTS, sûrement que c'est possible, mais peut-être qu'on peut travailler sur des choses plus simples qui sont des certificats de spécialisation ou des CQP. Je ne sais pas si les CFPPA de Saint-Germain ou de Brie-Comte-Robert ou d'ailleurs seraient intéressés. Mais je pense qu'effectivement, avec en support le Potager du roi, avec des expériences comme celle qu'Hervé a pu construire, ou des villes, à mon avis ça pourrait peut-être aller plus vite. Bien entendu, je ne botte pas en touche sur le niveau supérieur, je suis en contact, comme je le disais, sur le côté agriculture urbaine, avec Christine Aubry et Xavier Guiomar qui sont des copains. Donc c'est possible, mais je pense qu'on pourrait aller plus vite avec des gens volontaires à travailler sur un CS qui est beaucoup plus souple que des unités de valeurs inscrites dans des cursus plus longs.

Aurore Micand : Oui, je voulais juste vous dire que je n'ai pas détaillé tout à l'heure, mais dans le cadre du **RMT sur les agricultures urbaines, il y a tout un volet qui s'intéresse à la question de la formation** pour identifier les besoins des professionnels sur la diversité des projets. Donc, c'est plus large que simplement les fruitiers, mais forcément ça en fait partie. Et ce que je vous propose, moi, c'est de vous mettre en lien ou de proposer, si vous êtes d'accord, qu'à la prochaine réunion, il y ait les animateurs de ce groupe. Christine Aubry en fait partie, mais les principaux animateurs, c'est quelqu'un de l'Institut Agro et de Nantes Terre Atlantique. Ils sont dans la phase d'identification, de questionnement pour les besoins, pour ensuite monter des formations initiales ou continues adaptées aux enjeux.

Michel Schlosser Super, merci. Mettez un lien et invitez-les à la prochaine réunion en octobre.

Sylvie Groseil Oui, du côté Brétigny, on avait une remarque à faire à la suite de la lecture des chapitres et puis surtout à la suite des échanges qu'on a entendus. D'abord, merci beaucoup de nous avoir invitées et puis de cette suite de présentations qu'on a trouvée très inspirante et qui va nous pousser à aller plus loin sur cette thématique en interne. Il me semble qu'il y a un thème beaucoup moins évoqué, mais je pense que c'est de par l'engagement déjà lancé des villes qui sont présentes aujourd'hui, c'est **l'argumentaire destiné aux élus**, puisque les élus seront un public ciblé par le guide qui est en préparation, qui va aborder beaucoup les aspects techniques de planification, d'entretiens, de mobilisation des habitants. Mais à l'issue de tout ça, pour en arriver à un engagement d'une commune, il faut également susciter un portage politique de cette question. Si le guide est destiné à l'ensemble des communes et des collectivités qui pourraient être intéressées pour les pousser à se lancer, il me semble que ce serait un sujet qu'il serait intéressant d'aborder. En tout cas, c'est un sujet qui nous intéresse et qui est très d'actualité pour nous, pour que nous puissions aller plus loin.

Marie-Reine Fleisch Juste un petit complément par rapport aux aspects formation qu'on a évoqués. Donc effectivement c'est une chose de monter des projets où il peut y avoir besoin de certaines compétences. Mais **c'en est une autre de valoriser les compétences techniques existantes en termes de greffage, de taille etc., qui ont tendance à se perdre**. Et là, je pense qu'on pourrait commencer par une espèce **d'inventaire de ce qui se fait dans les différentes régions**. Souvent, ce sont des initiatives de personnes isolées. J'ai deux exemples en tête. Dans les Vosges, il y a un lycée horticole privé où il y a des gens passionnés par tout ce qui est greffe et autres. Et donc c'est une transmission qui continue de se faire chez les élèves qu'ils accueillent. Et puis un autre exemple, c'est le jardin botanique de Nancy où ils ont également des jardiniers qui sont spécialisés dans la taille des fruitiers. Donc il y a des compétences qu'on ne connaît pas forcément, mais qui existent sur tout ce qui est modalités pour mener des plantations fruitières. Donc déjà, si on arrivait à recenser ça comme point de départ avant de monter effectivement des formations, qui prennent du temps comme cela a déjà été évoqué, ce serait un bon point de départ, je pense.

Michel Schlosser : Excellente idée et pour cela, on peut utiliser un peu le site, pour identifier ces centres de compétence. Parce que depuis les quelques années qu'on travaille là-dessus, on s'aperçoit que la communauté est très dispersée et qu'il y a beaucoup plus de choses intéressantes que nous ne le savons. N'hésitez pas svp à donner des références de formations techniques qui peuvent être intéressantes. Et n'hésitons pas non plus à inviter des gens à des réunions. Il ne faut pas chercher à recréer ce qui existe déjà. Il y a des choses très bien qui peuvent exister, mais qui sont mal connues.

Thierry Régnier : Oui, je voulais faire à peu près la même réponse, faire un **bilan des formateurs**, puisque c'est vrai que moi aujourd'hui par exemple, retraité comme Jacques mais encore très actif, je suis énormément sollicité pour des formations, par des particuliers souvent, mais aussi à l'école Du Breuil au BPREA, où depuis deux ans maintenant est intégrée une seule journée de taille fruitière. Donc l'idée c'est de faire un bilan aussi des compétences existantes sur toute la France et aussi des supports pour pouvoir pratiquer parce que c'est vraiment un métier, je pense que Jacques va être d'accord avec moi, où l'important c'est de pratiquer, d'avoir des **supports de pratique**.

Anne Maquignon Moi c'est une réflexion qui me vient en vous entendant, je vois que vous parlez de choses globalement très organisées, où il y a un certain savoir-faire. Vous parlez de formation. Moi, pour vous dire un petit peu les écueils auxquels je suis confrontée, comme je vous l'ai expliqué, on a récupéré entre 350 et 400 fruitiers qui nous sont un peu tombés sur les bras comme ça. Donc ça avait été assez bien fait initialement parce qu'il y avait une réflexion liée à la pomologie, donc beaucoup de variétés, essentiellement pommiers, poiriers, tous en tige et demi-tige. L'idée des demi-tiges, c'était qu'on puisse en mettre dans les écoles et que les enfants puissent attraper les fruits de manière assez facile. Dans les faits, aujourd'hui, quand on les a répartis, on est sur 30 ou 40 lieux dans la ville. Les jardiniers, quand ils ont vu les demi-tiges, ils m'ont dit : "Mais comment on va tondre avec ces arbres fruitiers dont les premières branches sont à 80 cm, un mètre ?", donc effectivement cela crée des difficultés. Alors on a réglé ça en faisant des îlots refuges où on ne va pas tondre, on ne va pas faucher pendant quelques temps autour. Et puis on a été interpellés par des habitants qui nous disaient "Mais attendez, vous êtes en train de mettre des fruitiers partout dans la ville et vous avez deux ou trois vergers qui sont déjà là depuis longtemps, qui sont remplis de bois mort. Personne ne s'en occupe." Et oui, effectivement, on a des anciens vergers qui ont 25 ou 30 ans, qui sont laissés en libre évolution, on va dire. Donc la question que je me posais, c'est sur la fourniture des jeunes plants. C'est très bien quand on a du savoir-faire et qu'ils sont en palmette, en demi-tige. Mais est-ce qu'on ne pourrait pas, quand on imagine des fruitiers dans la ville qui ne soient pas dans des vrais vergers institués, avoir des fruitiers en formes libres qui ne nécessitent pas tout ce savoir-faire qu'on n'aura pas dans certains endroits, parce qu'on ne pourra pas former les gens, parce qu'il n'y a pas de savoir-faire, parce que les jardiniers courent partout, parce que les élagueurs parent au plus pressé et n'ont pas le temps d'aller faire des tailles qui prennent du temps, tout simplement. Donc je me demande si dans ce que fournissent les pépinières spécialisées, il n'y a pas un créneau. Est ce qu'il existe quelque chose?

Est-ce que vous avez tenté des choses où on sait que ce seront des fruitiers qui resteront et qui évolueront comme des arbres dont on ne s'occupe pas beaucoup ?

Hervé Maucière Et il y a un livre écrit qui dit qu'il ne faut pas tailler les fruitiers. Et je l'ai lu parce que c'est intéressant. On apprend beaucoup de choses, mais imaginer de faire des vergers sans tailler les arbres, c'est vraiment difficile. J'aimerais bien que Jacques Beccaletto en dise deux mots. Maintenant sur le choix des arbres, vous parlez d'arbres demi-tige ou tige, c'est un manque de réflexion préalable. Si on met des arbres pour qu'on puisse cueillir sans monter sur une échelle ou que des enfants puissent cueillir, évidemment, toute la panoplie d'arbres en espalier, greffés sur porte-greffe lents, et ça, peu de gens le savent, hélas, ça fait des petits arbres qui sont à l'échelle humaine. Et tout ça, ça fait partie du design préalable du verger.

Michel Schlosser : Merci Hervé. Il faut mettre un lien sur ce bouquin, c'est intéressant.

5- Présentation de Guillaume Bruneaux

Guillaume, vous avez préparé dans la région des Hauts de France, en liaison avec les subventions, des sortes de cahiers des charges pour les vergers. Donc je voudrais vous passer la parole. Et si vous pouviez nous en dire un peu plus là-dessus, en essayant de concentrer parce que nous arrivons, j'en suis désolé, près de la fin de la réunion.

Guillaume Bruneaux Merci de me donner la parole. Effectivement, j'avais préparé un point sur les missions d'Espaces Naturels Régionaux vis à vis des collectivités territoriales et la mise en place de différents vergers. Je ne vais pas vous présenter cela parce que sinon, on va dépasser le temps imparti. C'est bien dommage.

Michel Schlosser : Vous pourrez le faire circuler ?

Guillaume Bruneaux : Je le présenterai plutôt la prochaine fois. C'est plus sympathique pour les échanges.

Donc nous, nous existons depuis près de 40 ans. On est dans le verger conservatoire de Villeneuve d'Ascq, 1500 variétés fruitières différentes, cultivées en agriculture biologique sur douze hectares. Là aussi, n'hésitez pas à venir visiter le verger. Ma fonction, c'est "chargé de mission valorisation du patrimoine fruitier" pour tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin aux fruitiers et beaucoup, forcément, de collectivités. Nous avons effectivement, puisqu'on est une structure publique, nous sommes un syndicat mixte, financé par le Conseil régional des Hauts de France, nous avons notre mot à dire et notre expérience à apporter dans tous les appels à projets publics, portés par la région, par les départements, par les collectivités, par les métropoles, en termes de choses finançables, qui doivent être fonctionnelles et durables. C'est-à-dire que c'est nous qui définissons, et on va jusqu'à la définition des cahiers des charges que j'ai envoyés à Michel Schlosser il y a quelques semaines, ce qui est ou pas finançable, dans le but d'avoir des choses durables dans le temps, notamment en termes de variétés.

On n'a pas du tout évoqué lors de cette réunion, le **choix variétal**. Certes, il y a la forme fruitière, j'en suis tout à fait d'accord, mais le choix variétal est primordial. Vous avez beau être le meilleur tailleur du monde, si vous avez des goldens palissées, non traitées, à tailler, vous n'y arriverez jamais. Donc le choix de la variété locale est important. Tous ces cahiers des charges sont définis par le Centre régional de ressources génétiques. Donc on sait comment sont financés les arbres, et on arrive même à influencer, en tout cas à conseiller, l'origine des plants, avec un réseau de pépiniéristes qui est partenaire du Centre régional de ressources génétiques, avec qui nous diffusons à peu près 50 000 greffons de variétés locales. Et donc on assure via une convention de partenariat avec ces pépiniéristes, une traçabilité du greffon jusqu'à l'arbre. Donc les collectivités sont certaines, en achetant ces fruitiers, d'avoir le bon couple porte-greffe / variété adapté à la région. On a même défini des listes variétales adaptées à des terroirs pédoclimatiques. Parce que la région Hauts de France est grande entre le littoral

et l'est de la région, on a quand même un grand territoire. Voilà donc très, très rapidement. Ça m'embête vraiment de ne pas pouvoir présenter ce que je vous avais prévu.

Michel Schlosser : Pardon

Guillaume Bruneaux : Il n'y a pas de mal. Effectivement, on a des vergers, on met en place énormément de choses. Moi, ça fait seize ans que je suis dans la partie. On travaille sur des vergers conservatoires avec vraiment des vocations patrimoniales, avec des vergers éclatés dans tous les territoires. Donc pour nous, un verger conservatoire, c'est vraiment quelque chose où on peut aller récupérer du matériel végétal en cas de problème, si dans nos collections les variétés venaient à disparaître ou à mourir, un coup de feu bactérien ou une autre problématique sanitaire. Souvent, les collectivités associent les mots verger et conservatoire. Mais si ce sont des belles fleurs doubles et des variétés connues, il n'y a rien de conservatoire là-dedans. Les belles fleurs, il y en a plein dans toute la France. Donc on a un réseau de vergers conservatoires qui ont été mis en place dans des espaces publics, avec une convention également pour assurer la pérennité des sites. Et là, les collectivités, les espaces publics ont ce rôle aussi d'assurer la pérennité, forcément dans le temps, de ces variétés. On ne travaille pas du tout avec le privé parce que dans le privé, on peut avoir quelqu'un de très motivé pendant dix ans, et puis il vend la maison et on perd nos collections. Donc on a des vergers conservatoires, on a des vergers de production pour des fermes urbaines, des CCAS, pour faire des jus... On a plein de choses, on a des vergers pédagogiques -je vous avais préparé quelques slides- avec effectivement la question de la forme fruitière, pour répondre à madame Maquignon du Havre, des formes fruitières adaptées à ce qu'on peut faire, des fruitiers basse tige correctement entretenus, accessibles, avec des variétés qui produisent lorsque les enfants sont là, tout bêtement, on évite d'avoir des variétés juillet août. En tout cas, on a une multitude de possibilités, de variétés, d'espèces. En France, entre Alès et Lille, on a une multitude d'espèces de variétés, et de formes fruitières. Et ces arbres fruitiers, ce couple variété / forme / espèce est adapté à énormément d'espaces publics. Il répond à tous les objectifs actuels, culturels, paysagers, de production, enjeux sociaux, etc., Et c'est rassembleur. La preuve, on en parle sur toute la planète, vous l'avez dit, de vergers urbains comestibles, d'espaces comestibles et c'est rassembleur. La preuve nous sommes plus de quarante aujourd'hui. En revanche, d'expérience, il faut que le projet soit bien pensé. Et ça, souvent, très souvent, on a une envie, que ce soit un élu ou un technicien, et on ne prend pas en compte la méthodologie de projet complète autour de ce projet-là, à savoir qui, quoi, comment? Où est-ce que je vais acheter mes arbres ? Comment je vais les acheter, où est ce que je vais les faire greffer, où est-ce que je vais avoir les greffons ? Quelle est la bonne variété ? Qu'est-ce que je vais faire de mes fruits ? Ça, souvent, c'est oublié. On pense : "On va planter des arbres et on verra". Dans certaines cités, on a des poires à cuire. C'est aussi dur qu'une brique et ça peut être des beaux projectiles. Je plaisante à peine, mais donc il est important d'avoir de cette logique de méthodologie de projet. Et là, le CRRG accompagne la commune de A à Z, à savoir toutes les questions que je vous ai citées jusqu'à présent. Pour moi, il faut former. C'est vraiment la clé de voûte de la réussite d'un projet. Former, et quand je dis former, ce sont aussi bien les élus, souvent même les élus sur ce que ça va induire de planter des arbres fruitiers en ville. Vous les avez plantés, ça vous a coûté 50 € de planter un arbre haute tige, avec un petit coût vous plantez avec des enfants, vous coupez le cordon et vous inaugurez. Sauf que vous êtes parti

pour 60, 80 ans. Et là, les questions qu'il faut vous poser, c'est qui va entretenir ? Comment ? Qu'est-ce que vous allez faire des fruits ? On a parlé tout à l'heure de problématiques de fruits qui attirent les guêpes, qui peuvent être des projectiles, qui peuvent faire glisser les personnes sur les trottoirs. Il faut vraiment avoir toutes ces notions de méthodologie de projet pour les élus. Ce n'est pas simplement un effet de mode, on plante pour longtemps. Donc former les élus, former les techniciens et former les jardiniers. Si vous n'avez pas le jardinier, intéressé à être formé ou déjà formé, c'est l'idéal, pour moi le projet n'est pas viable, il n'est pas viable du tout. Il faut oublier, c'est un petit peu l'entrée que j'ai directement quand j'ai des élus en face de moi. Qui va entretenir ? Qui va payer ? Si c'est porté par une association, tant mieux, mais est ce que l'association va durer dans le temps ? Surtout quand on a des fruitiers palissés, vous payez deux, trois interventions par an toute votre vie. En gros, vous avez planté "pour en chier", excusez- moi, mais vous allez avoir du boulot. Donc la formation, c'est la clé de voûte. Et lorsqu'on accompagne une collectivité, on "vend" entre guillemets, on vend ou on intervient pour de la formation pendant un, deux ou trois ans. J'ai fait venir Jacques Beccaletto, je l'ai fait venir parce que c'est la référence avec François Moulin sur les fruitiers palissés, pour accompagner des collectivités pendant près de dix ans. Et il faut des piqûres de rappel. La formation, ce n'est pas un coup, un « one shot » et on sait tailler. Donc ça, c'est hyper important pour avoir des projets réussis et durables dans le temps. Il ne faut pas oublier, je reviens à ma casquette de conservateur, qu'on a hérité d'un patrimoine fruitier avec plein de variétés. On a hérité aussi d'un savoir-faire. Certes, on peut planter ces vieilles variétés, mais il faut transmettre le savoir-faire. Donc il faut former, il faut former des petits aux plus grands, des écoles primaires aux lycées agricoles. Voilà Michel, j'ai fait très court pour rattraper l'heure. Merci à vous.

Michel Schlosser : Merci Guillaume. Alors il y a une chose peut-être qu'il faut signaler, ce sont les guides que vous avez fait avec Biodimestica.

Guillaume Bruneaux : Oui je les avais mis en ligne lors de la dernière réunion.

Effectivement, on travaille vu qu'on est frontaliers avec nos amis belges, avec le Centre de recherche agronomique de Gembloux, des gens très compétents. On a mis en place il y a dix ans une formation, un programme Interreg européen et dans ce cadre, on a fait un site internet qui s'appelle Biodimestica où vous avez effectivement un petit peu les bonnes questions à se poser pour installer un verger et une partie sur le patrimoine transfrontalier fruitier. Il y avait eu aussi une étude sur les fruitiers palissés de façade - là, je n'en parle pas du tout, je n'ai pas le temps -, sur les façades de grange et de maison dans le nord de la France où on avait inventorié les fruitiers et on a écrit un petit ouvrage avec l'aide de Jacques et François. J'en fais à chaque fois la pub, c'est "les poiriers palissés sur façade", et ce document est téléchargeable sur le site Biodimestica, et Espaces naturels régionaux. Je vais mettre le lien.

Michel Schlosser Oui, parce que c'est là si vous voulez, c'est un peu grâce à vous qu'on a démarré ce guide. Et vous avez fait un travail remarquable dont on peut s'inspirer. Et je reprends un peu l'idée qui était exprimée pour la formation par Marie-Reine Fleisch. En fait,

je crois que dans le domaine qui nous intéresse, il y a beaucoup de choses. Je crois qu'il y a énormément de choses. **Il y a pas mal de gens qui commencé à faire des guides, qui ont mis des cahiers des charges en place.** N'essayons pas de réinventer ce qui existe déjà. Essayons de mettre en valeur ces choses, essayons d'interroger les gens qui les ont faits et essayons de bâtir là-dessus. Et c'est là que c'est intéressant d'avoir un site parce qu'un site peut mettre en réseau toute cette connaissance. Et je pense qu'il y en a plus qu'il ne paraît. Mais le problème, c'est l'accès. Donc on peut peut-être contribuer à rendre cet accès plus facile maintenant.

5- Conclusion de Catherine Chagnon

Tous les résultats de l'enquête sont accessibles au travers du tchat et on le remettra dans le compte rendu. Finalement, cela est probablement la synthèse d'un certain nombre de points qui ont été évoqués lors de vos différentes présentations.

Présentation résultats enquête observatoire (13 mai 2022) :

<https://artdelespalier.org/wp-content/uploads/2022/05/presentation-resultat-enquete-observatoire-13-mai.pdf>

.Je ne passe pas tous les résultats en revue, mais seulement ceux qui concernent **les services qui sont attendus des paysages comestibles fruitiers**, il peut être intéressant de noter qu'après 50 réponses, et cela fera plaisir, notamment, à Hervé Mauclère, ce qui vient en tête avant même les services écosystémiques ou nourriciers, c'est cette notion de création de « **lien social entre les habitants** ». Et ensuite « **augmenter l'intérêt des habitants pour la nature cultivée** ». Je vous laisse lire très rapidement ce qui suit.

Le lien avec le guide, c'est toute la réflexion autour du projet pour faire que ces services qu'on attend de ces paysages comestibles fruitiers deviennent une réalité.

Autre point, les thèmes à propos desquels les répondants ont dit qu'ils souhaiteraient échanger :

Là aussi, on revient à des choses qui ont été évoquées : l'organisation de l'**entretien sur le long terme** qui fait référence à la question de la formation, à la question des ressources, et les erreurs à éviter et les facteurs de succès. C'est bien sûr ce qu'on va viser au travers du guide.

Un point important aussi, qui n'est pas simple mais qui vient assez haut dans les attentes, c'est "**comment mesurer les impacts des paysages comestibles fruitiers**".

Et puis on a aussi interrogé sur les problèmes les plus fréquemment rencontrés. On retombe en premier sur la question de la formation, des savoir-faire et de la transmission, puis sur la question de la gestion des récoltes et des dégradations et incivilités, malheureusement, mais ça vient assez haut dans les préoccupations. Les deux sont liées parce que ce sont souvent des problèmes de branches cassées, quelquefois de vols de jeunes plants - tout ça, ça arrive. Et puis, important aussi, l'accompagnement du projet pour tout ce qui est de l'appropriation par les habitants. Comment les impliquer ? J'ai été frappée par une réponse au questionnaire dans une commune où le problème était qu'il n'y avait pas d'appropriation et donc il n'y avait pas de cueillette. Donc on trouve un peu toutes les situations. Voilà, n'hésitez pas à consulter ce document, et surtout participez et faites participer autour de vous parce que

plus on aura de réponses et plus on pourra affiner les analyses. Parce que les problématiques dans les zones urbaines très denses et dans les petites communes rurales ne sont pas les mêmes, selon les régions, cela peut différer aussi. etc.